

UN ROI DE LA SIX-CORDES : PHILIPPE

MOURATOGLOU. Inclassable, ce guitariste français l'est sans le moindre doute. Tout comme le récital – plutôt faudrait-il dire « spectacle », tant il est vrai que chacun de ses concerts flirte magnifiquement avec l'improvisation – qu'il donnera cette semaine au Théâtre de l'Athénée, dans la continuité de son album *Exercices d'évasion*, épataant, sorti en 2013 chez Visions fugitives. Si racines hispaniques il y a dans cet éclectique programme allant du baroque italien au jazz en passant par la musique classique contemporaine ou son cher Benjamin Britten, elles sont à chercher dans le jeu même de Mouratoglou. Arrivé à l'instrument par amour du rock, formé à l'école du défricheur argentin Pablo Marquez (dont il fut l'élève)

il a conservé, dans son approche métisse du répertoire comme dans ses compositions originales, ce mélange de virtuosité, d'improvisation et d'expressivité à fleur de peau qui sont le propre des musiques espagnoles.

Théâtre de l'Athénée-Louis-Jouvet (IX^e).

Les 20 et 21 mars à 20 h.